

Jeunes martyrs de nos jours



Young Martyrs of Today

French Edition

Copyright 2015 Voice Media

info@VM1.global

Web home: www.VM1.global

All rights reserved. No part of the publication may be reproduced, distributed or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic, or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law. For permission requests, email the publisher, addressed “Attention: Permission Coordinator,” at the address above.

This publication **may not be sold, and is for free distribution** only.

Cette brochure est dédiée à la jeunesse pour l'encourager à témoigner de sa foi en Jésus-Christ.

Rien de tel qu'un exemple concret de persévérance pour fortifier notre foi. C'est pourquoi nous vous proposons la lecture du témoignage d'Ivan Vassiliévitch Moïsséiev dont la dynamique est contagieuse et fera du bien à tous. On trouve dans sa foi la joie de vivre, l'espérance triomphante en Celui qui est la vie. Ce jeune martyr de 20 ans témoigne en toute simplicité de sa foi en Dieu au cours de son service militaire. Ce défi n'est pas du goût de ses supérieurs qui cherchent à le faire taire... ce qui provoque une escalade de témoignages à la gloire de Dieu. Sa compagnie, et bientôt la garnison entière, est au courant, non seulement de la foi d'Ivan mais aussi de ce que Dieu confirme sa foi par des miracles évidents. Ainsi plusieurs sont amenés à l'Évangile.

Dieu se sert de la fidélité d'Ivan jusqu'à la mort même pour renouveler la consécration de beaucoup de ses enfants, et en particulier des jeunes. Ivan est devenu un symbole dans les pays de l'est.

D'autres jeunes chrétiens ont été fidèles jusqu'à la mort, assassinés au cours de leur service militaire dans l'armée soviétique: Vassili Druck, Vladimir Muzika, Philippe Kornijenko et Jurij Burda... de jeunes martyrs de nos jours.

AIDE AUX EGLISES MARTYRES

Documents sur la persécution et la mort d'Ivan Vassiliévitch Moïséiev

Notre frère, Ivan Vassiliévitch Moïséiev, né en 1952, est mort le 16 juillet 1972 dans la ville de Kertch, à la suite de tortures effroyables et cruelles, alors qu'il accomplissait son service militaire dans la division 61968 «T» de l'armée soviétique.

Torturé et blessé mais encore en vie, il a été noyé dans la Mer Noire, à 156 cm de profondeur. Il mesurait lui-même 185 cm. Ces faits eurent lieu sous la surveillance du lieutenant V. I. Malsine. Le constat de décès disait: «Arrêt de la respiration par noyade». L'autopsie donna le résultat suivant: «La mort est survenue par suite de violence».

Le 17 juillet 1972 à 8 heures, nous avons appris par télégramme: «Votre fils est mort tragiquement, avisez-nous de votre arrivée.» Quand nous sommes arrivés à Kertch, on nous montra le visage de notre fils. Ensuite le cercueil de plomb fut soudé. Notre fils Semen (Simon), qui est membre des jeunesses communistes, était avec nous. Il fut invité par un officier de la division militaire à passer dans un bureau privé spécial où l'on parla longtemps de quelque chose que notre fils Semen n'a jamais dévoilé.

Nous avons décidé d'enterrer notre fils dans notre lieu d'origine. Le capitaine V. V. Platonov ainsi que l'officier d'ordonnance et plusieurs soldats nous ac-

compagnèrent pour surveiller le transfert et assister à l'enterrement. Le cercueil est arrivé le 20 juillet 1972. Nous avons décidé d'examiner et de photographier le corps de notre fils. Lors de l'ouverture du cercueil, V. V. Platonov et l'officier présent devinrent nerveux et firent la remarque: «Nous devons nous mettre en route, nous sommes pressés.» Ils montèrent dans leur voiture et disparurent rapidement.

Nous avons commencé de déshabiller le mort pour l'examiner mais Semen s'y opposa et voulut nous en empêcher de force. Il dit: «Photographiez-le avec ses habits.» Toutes les personnes présentes ont cependant pu voir le corps du mort. Il portait six blessures profondes à l'endroit du coeur; on pouvait voir des blessures ouvertes sur la droite et la gauche de la tête, des blessures aux pieds et au dos dues à des coups violents et, sur la poitrine, de grosses marques de brûlures. Il avait des taches bleues aux commissures des lèvres.

Ces faits furent attestés, dans la ville de Volontirovka, par 23 témoins oculaires qui signèrent la lettre ci-jointe du 20. 7. 72. Dans son témoignage, lors de sa confrontation avec les parents d'Ivan, le lieutenant Malsine déclara: «Le matin du 16 juillet, j'étais occupé. Je parlais à la division avec des hôtes civils. L'après-midi, je suis allé à la plage avec Moïséiev dans la voiture 'GAZ 69'.» Cependant, quelques soldats affirmèrent, en tant que témoins oculaires, que Malsine était monté dans une voiture «Pravda» avec des personnes civiles inconnues et que Moïséiev les suivit, seul dans une voiture «GAZ 69» vers une destination inconnue. Malsine a dit à quelques sol-

dat, quand il est rentré à la caserne, «La mort de Moïséiev a été difficile, il se battait contre la mort, mais il est mort en chrétien.» En livrant le corps de Moïséiev, le 19.7.72, Malsine dit: «Je fume aujourd'hui mon septième paquet de cigarettes.» Le 1er août 72, il dit: «Ma femme a perdu 15 kilos en une semaine après les événements de la mort de Moïséiev. Elle a dit: 'Je ne monterai plus dans l'auto qu'il a conduite!'"»

LA PERSÉCUTION DE MOÏSÉIEV À CAUSE DU TÉMOIGNAGE DE SA FOI PENDANT LES TROIS PREMIERS MOIS DE SON SERVICE MILITAIRE

(Enregistrement personnel fait par Moïséiev pendant son congé du 2 au 12 mai 1972)

Décembre 1970 — Ancienne Crimée

«Pas de repos, ni jour ni nuit. Chaque jour je suis appelé dans les différents secteurs pour être mis à l'épreuve.»

Ville de Kertch. — «Cinq jours et cinq nuits on m'a laissé sans manger et ensuite on m'a demandé: «Alors, as-tu changé d'idée maintenant?»

Une nuit je suis resté cinq heures dehors par 25—30° sous zéro dans mon uniforme d'été; ensuite une nuit

entière; plus tard plusieurs nuits. Et ainsi de suite pendant deux semaines. Après avoir été «travaillé» à la division militaire, à Kertch, en janvier 71, on m'a mis dans une voiture de prisonniers et on m'a conduit en direction de Sverdlovsk. On m'a enfermé dans une cellule solitaire spéciale pour subir des tortures particulières:

Dans la première cellule, il y avait un banc sur lequel je pouvais me coucher.

La seconde cellule était plus petite; là je ne pouvais que me tenir debout ou m'asseoir sur le banc.

La troisième était une cellule froide dans laquelle une douche coulait du plafond sans discontinuer.

La quatrième était une cellule de torture par pression sur le corps. On m'habillait d'un costume de caoutchouc qui était gonflé d'air de façon à ce que le costume me comprime le corps. La pression était toujours augmentée et on me demandait: «Alors, as-tu changé d'idée? Sinon tu devras rester ici sept ans.» J'ai répondu: «Si c'est la volonté de Dieu, je resterai sept ans ici. Si ce n'est pas Sa volonté, vous devrez arrêter vos tortures aujourd'hui déjà.» Cela a duré 12 jours, ensuite je fus reconduit à Kertch.

DERNIÈRES COMMUNICATIONS DE MOISÉIEV, JUSTE AVANT SA MORT

Extrait d'une lettre du 11. 7. 1972. — «Il est absolument interdit de m'accorder un congé. — Le 10 juillet 1972, j'ai parlé de Jésus-Christ (un grand nombre écouta). Un soldat est devenu croyant.»

Le 14 juillet, il écrivit: «Les salutations de votre fils cesseront bientôt. Ils m'ont interdit de parler de Jésus-Christ. Ils ne me laissent jamais en paix, je subis beaucoup d'épreuves. J'ai dit que je ne pouvais pas m'empêcher de parler de Jésus-Christ. J'agis sur ordre de Jésus. Les épreuves sont difficiles et la souffrance n'est pas simple. C'est difficile d'en parler dans une lettre. Tous ont vu des miracles et disent: 'C'est vrai, il y a un Dieu.' Je veux continuer d'aller où le Saint-Esprit me conduira. Les supérieurs et les soldats disent: 'Il y a un Dieu' car ils voient des miracles et Sa force.»

Dans sa dernière lettre avant son martyre, il écrivit: «Ce fut un dur combat mais on m'a promis que je pourrais rencontrer Serguéi (un soldat croyant d'une autre compagnie) et maintenant j'attends tous les jours cette rencontre. Je vous ferai savoir comment ça va. Nous allons au-devant d'un combat chrétien et je combats sur ordre de Jésus. Serguéi sera là quand nous commencerons ce combat. Nous devons montrer comment un croyant doit être et vivre. Où ce chemin nous conduira, nous ne le savons pas.

Je veux vous envoyer, mes chers amis, jeunes et vieux, un verset de l'Apocalypse 2, 10: «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.» Accep-

tez ces salutations, ce sont peut-être les dernières sur cette terre de votre petit frère Ivan.»

Nous voulons encore répéter les paroles du lieutenant V. I. Malsine: «La mort de Moïséiev a été difficile, il s'est battu contre la mort, mais il est mort en chrétien.»

NOUS PARENTS, VOUS PRIONS:

- 1. D'envoyer de toute urgence une commission d'experts médicaux pour examiner le corps blessé de notre fils;**
- 2. De rechercher et de dénoncer les malfaiteurs et de nous faire savoir qui a torturé notre fils à mort;**
- 3. Nous, parents chrétiens, avons encore 4 fils plus jeunes qu'Ivan qui devront encore faire leur service militaire. Mais aussi longtemps que les meurtriers ne sont pas retrouvés et que les faits ne sont pas éclaircis et qu'une garantie officielle de la sécurité des croyants au service militaire n'est pas donnée, nous n'enverrons aucun de nos fils à un tel service.**
- 4. Considérant que les croyants, dans notre pays, sont exposés à des calomnies imméritées et à des maladies mystérieuses et que beaucoup de faits sont délibérément faussés, nous tiendrons pour inacceptable une commission d'experts sans participation de médecins croyants. C'est pourquoi**

nous donnons notre accord à ce que le corps d'Ivan soit autopsié en présence de nous, les parents, et de médecins croyants dont nous tairons les noms jusqu'au jour où la commission arrivera. Nous vous prions de nous communiquer l'arrivée de la commission 4 jours à l'avance.

A cette requête, nous joignons:

1. Les actes des témoignages
2. La copie de l'avis de décès

Les photos du corps seront soumises à la commission quand elle arrivera.

Signé sur l'honneur:

V. T. Moïséiev

I. K. Moïséieva

V. V. Moïséiev

P. V. Moïséiev

N. V. Moïséieva

Réponse s.v.pl. à
Ville de Volontirovka
Arrondissement de Souvorova
RSS de Moldavie

Août 1972

ВЕРНЫЙ СВИДЕТЕЛЬ БОЖИЙ

МОИСЕЕВ Иван Васильевич 1952-1972 г.





Tombe de Ivan V. Moïsiéiev en Moldavie.

Annexe

Les soussignés sont témoins que le corps d'Ivan Vassiliévitch Moïséiev, né en 1952, en service dans la ville de Kertch, division militaire 61968 «T», ne correspond pas au certificat de décès No 286064 I.A.P., diagnostic «Arrêt de la respiration par noyade», sans mention du fait qu'il s'est agi d'une mort violente, provoquée. Nous le prouvons par des photos et des faits: Le coeur a été transpercé six fois, les pieds et la tête portent des marques de coups violents, la poitrine porte des marques de brûlures.

Signé par des témoins, habitants de la ville de Volontirovka:

- 1. Moïséiev V. T.**
 - 2. Moïséieva I. K.**
- (en tout 23 signatures)**

Rapport d'Ivan Moïséiev sur ses expériences spirituelles

(Enregistré sur bande, peu avant sa mort douloureuse)

*«Je me tournais de tous côtés
pour voir la voix qui parlait avec moi.»
Apocalypse 1, 12*

La courte vie d'Ivan a été remplie de révélations de Dieu et de signes qui le fortifiaient. Mais ses supérieurs furent alarmés car ces signes surnaturels de la puissance de Dieu étaient visibles de tous.

LA PRIÈRE

Quand je suis arrivé à la division, j'ai cherché une place pour prier. J'ai trouvé une pièce qui était vide jusqu'à 10 heures. Le jour, un officier y travaillait. A 6 heures du matin, les soldats étaient réveillés. Je m'habillais et j'allais dans la pièce vide où je restais jusqu'au second déjeuner. Les soldats étaient occupés à des travaux de construction mais moi, je priais pendant deux heures. Je suis arrivé quelquefois en retard pour le déjeuner. C'est allé ainsi pendant deux mois. Alors un jour arriva où je dus subir une épreuve à cause de ma foi dans le Seigneur. Dieu m'a indiqué comment je devais me comporter. Ce matin-là, je me suis levé à 5 heures et j'ai prié jusque peu avant 9 heures. Alors je me suis dépêché d'aller à l'appel. Ils

m'attendaient tous, ils m'avaient même cherché. J'ai dû expliquer mon retard au commandant de compagnie. On lui avait déjà dit que j'étais croyant. Le major me commanda de prendre ma place dans le rang et me dit que je serais puni. La conversation s'est poursuivie sur la place d'exercice (c'était en Vieille Crimée). Pendant que les soldats étaient occupés à des exercices de guerre, j'ai parlé avec le major. Il voulait m'obliger à abandonner ma foi. Quand nous sommes rentrés à la caserne, je fus appelé chez le commandant de compagnie. Là, les supérieurs m'ont parlé énergiquement. Comme punition j'ai dû travailler toute la nuit. Je l'ai fait avec joie et j'ai récuré les fonds de la caserne. La caserne était grande. Il fallait récurer avec une brosse et du savon. J'ai tout fait et j'étais content. Pour finir, j'ai été appelé par l'officier de service. D'abord il a crié puis il s'est calmé. Je lui ai demandé: «Me permettez-vous de vous dire quelque chose?» Il m'a laissé parler et pensait peut-être que je me laisserais convaincre par lui. Mais j'avais tout le temps écouté la voix de Dieu et pas celle des hommes. Je lui ai dit: «Vous avez crié pour rien, vous ne pouvez pas me faire peur comme cela.» Il m'offrit une chaise et j'ai parlé pendant trois heures avec lui. Alors il s'est mis à parler moins grossièrement et, finalement, quand il a compris qu'il ne pourrait pas me convaincre, il s'en est allé. Ensuite, ils m'ont envoyé dans un autre département où j'ai parlé toute la journée avec un colonel.

LES PREMIÈRES ÉPREUVES

La première épreuve a commencé par une privation de nourriture pendant cinq jours. Ils m'ont demandé: «As-tu déjà été malade?» J'ai répondu: «Non et je ne sais pas non plus à quoi ressemble un hôpital.» Ils escomptaient sûrement qu'après cinq jours sans nourriture, je serais malade mais cela n'est pas arrivé. Le premier jour s'est passé normalement — et les suivants aussi. Dieu en soit remercié! Je n'ai pas été malade car je priais tout le temps. J'ai été conduit à la salle de radiographie et j'ai été déclaré en santé. Ils m'ont laissé aller. Les supérieurs ont entendu parler de cela et ils ont dit: «Donnez-lui à manger parce que s'il meurt de faim, nous aurons des ennuis.»

Ensuite ils m'ont éprouvé par d'autres moyens. C'était déjà l'hiver. Il y avait de la neige dans la cour; il faisait 30° sous zéro. Les soldats dormaient dans la caserne mais je fus conduit dans la cour et l'ordre était que je reste cinq heures debout au froid. Je portais un uniforme d'été: chemise, pantalons, chaussures et casquette. Il leur était indifférent de savoir comment je passerais ces cinq heures dehors. J'ai prié tout le temps. Je ne savais pas la durée qu'ils avaient fixée: toute la nuit, une heure ou deux? De temps à autre on m'appelait pour me demander: «As-tu changé d'idée ou non?» — et la punition continuait. Je ne sentais pas le froid. Quand l'un des supérieurs sortait pour 10 ou 20 minutes, il tremblait de froid. Ils me regardaient et s'étonnaient que je ne gèle pas. Il arriva que je doive rester toute une nuit dehors, et même quelques nuits consécutives. Cela a duré deux semaines.

Après quoi on m'autorisa à dormir dans la caserne avec les autres soldats.

VISITE D'UN ANGE

La première nuit après l'épreuve du froid, dehors, j'ai obtenu la permission de dormir dans la caserne après 22 heures. Tout à coup un ange s'approcha de moi et me dit: «Ivan, lève-toi!» Je croyais que je rêvais. Je me souviens que je me suis levé, que je me suis habillé et que je me suis envolé avec l'ange. Nous ne nous sommes pas envolés par une fenêtre ou par une porte. Le toit de la caserne s'est ouvert et nous nous sommes envolés dans l'univers. L'ange m'a dit: «Ici tu dois me suivre parce que tu ne connais personne.» J'ai compris et je l'ai suivi. Nous avons survolé une grande prairie et sommes arrivés à une petite rivière. L'ange traversa la rivière mais j'avais peur. Il me demanda: «De quoi as-tu peur?» J'ai répondu: «Des serpents.» «N'aie pas peur, tu es avec moi, ici ce n'est pas comme sur la terre, ici il n'y en a pas.» Je l'ai suivi et là l'ange m'a montré l'apôtre Jean. Il a volé à ma rencontre et raconta par l'intermédiaire de l'ange comment ils allaient. Ici il faisait plus clair que le jour sur la terre mais je n'ai vu nulle part le soleil. L'ange m'a montré ensuite David et Moïse, puis plus tard, Daniel. Je n'ai pas parlé avec eux mais l'ange parlait avec eux et m'expliquait ensuite. L'ange dit: «Nous avons fait un grand bout de chemin et tu es fatigué.» Alors nous nous sommes assis sous un gros arbre. «J'aimerais te montrer la ville du ciel, la nou-

velle Jérusalem. Mais si tu la vois comme elle est, tu ne pourras plus vivre et tu as encore beaucoup à faire sur la terre. Nous allons voler ailleurs et je ne te montrerai que la lumière de cette ville pour que tu saches pendant que tu vis encore que la nouvelle Jérusalem existe vraiment.» Quand nous sommes arrivés là, j'ai vu de hautes montagnes. Entre les montagnes, il y avait une gorge profonde. L'ange me fit entrer dans la gorge et dit: «Regarde vers le haut et tu verras cette lumière.» J'ai regardé vers le haut et j'ai vu une lumière plus claire que le soleil, à vrai dire, les flammes d'une fonderie paraîtraient mates comparées à cette lumière. J'ai pensé que j'allais vraiment devenir aveugle. Mais l'ange dit: «Cela ne t'arrivera pas. Regardes seulement.» Puis l'ange dit: «Le moment est arrivé, nous devons rentrer.» Je me souviens comment le toit de la caserne s'est ouvert et comment nous avons atterri sur le plancher. L'ange se tenait d'un côté de mon lit et moi de l'autre. Au même moment le garde de service cria: «Debout!» La lumière s'est allumée et l'ange a disparu. J'ai vu que mon lit était fait et que j'étais tout habillé. Je me souvenais parfaitement de ce que l'ange m'avait montré. Mon voisin, de la ville d'Oleneschty, arrondissement de Souvorov, RSS de Moldavie, se leva et me demanda: «Où étais-tu cette nuit?» Je lui répondis: «Tu ne te souviens pas qu'hier soir je me suis déshabillé et je me suis couché en même temps que toi? — «Oui, c'est vrai. Mais ensuite tu as disparu je ne sais où, peut-être en ville? Viens, nous allons demander au garde de la caserne.» Celui-ci affirma: «Personne n'est sorti cette nuit. Je me tenais à la porte.» Alors j'ai raconté devant tout le monde

mon aventure avec l'ange, mais ils ne me croyaient pas. Pendant deux jours, j'avais un sentiment bizarre et me demandais où je vivais en réalité. Ces jours-là, je travaillais à une auto et ce sentiment ne me quittait pas. Le bruit de la révélation que l'ange m'a faite s'est répandu dans toute la caserne. Aussitôt les supérieurs ont commencé de me «travailler». J'étais appelé jusqu'à 20 fois par jour dans les différents départements, mais je jubilais: «Dieu est avec moi!»

Remarque de la rédaction: — Voir 2 Corinthiens 12, verset 1 et suivants et Actes des Apôtres 12, v. 7 et suivants.

LE CONGÉ DU SERGENT-MAJOR

J'étais souvent appelé à l'état-major. Ils me parlaient, me questionnaient et m'avertissaient — tout cela dans le but de me faire changer d'idée et de faire en sorte que je n'aie pas de congés. Quand je dis qu'ils m'appelaient 10 à 15 fois par jour, ce n'est pas exagéré.

Notre compagnie a été rassemblée, une fois, pour une discussion politique. Il est venu d'abord environ 20 personnes. L'officier qui devait diriger la discussion ne s'est pas montré, pour une raison inconnue. Alors les soldats décidèrent de conduire l'assemblée eux-mêmes et adoptèrent comme thème de discussion: «Quelle est la différence entre ton Dieu et le nôtre?» Ils me demandèrent: «Qui est ton Dieu?» Je répondis: «Le mien est le Tout-Puissant.» Un sergent-major qui venait d'Erevan me dit: «Maintenant, si

ton Dieu est Tout-Puissant, s'Il vit et peut tout faire, alors Il doit faire en sorte que je puisse aller en permission à la maison. Alors je croirai en Lui.» Tous les soldats ont été d'accord: «Oui, si ton Dieu permet cela, alors nous croirons qu'Il vit et qu'Il est Tout-Puissant.» J'ai prié en silence et le Seigneur me révéla: «Dis-leur que je peux le faire.» Alors je me suis tourné vers le sergent-major et lui ai dit: «Demain, tu auras une permission et tu pourras aller à la maison, mais fais d'abord ce que je te dirai.» Il fumait. «Jette ta cigarette.» Il la jeta. «Et sort maintenant tout le paquet de ta poche.» Il sortit tout le paquet et le brûla.

Quand cette conversation eut lieu, toute la compagnie était rassemblée. Alors sont arrivés nos supérieurs qui se sont occupés de nous. Le soir, j'ai rencontré le sergent-major et nous avons parlé toute la nuit ensemble. Nous n'avons dormi que deux heures. Il m'a promis qu'il croirait. Je lui ai donné quelques conseils sur la façon dont il devait se conduire pendant le voyage et à la maison car ses parents n'étaient pas croyants et ne savaient rien de Dieu. Il n'avait absolument pas parlé de congé au garde.

Le lendemain matin, on m'envoya chercher des provisions avec la voiture. Plus tard, on me raconta qu'une très haute personnalité militaire, un général, appelé par le régiment d'Odessa, avait ordonné que le sergent-major soit immédiatement envoyé à la maison. Tous les papiers ont été établis en hâte et le sergent-major est parti en congé. Quand les soldats apprirent cela, ils parlèrent aux officiers de la «discussion politique» qu'ils avaient eue. Ils racontèrent

aussi que tout ce qu'Ivan avait prédit était arrivé. Les officiers envoyèrent vite quelques soldats à la poursuite du sergent-major pour l'empêcher de faire son voyage à la maison et le ramener et, ainsi, retourner l'opinion générale des soldats qui ne doutaient pas que le Dieu d'Ivan avait donné une permission au sergent-major. Mais il était déjà trop tard. Le sergent-major était dans le train qui l'emmenait à la maison. Je fus appelé à l'état-major. M'attendaient là le commandant de division, le major général. A sa question concernant ce qui s'était passé, je lui racontai la «discussion politique» de la veille. «Mais comment as-tu pu dire que le sergent-major pourrait partir en congé?» Je répondis: «C'est Dieu qui l'a fait.»

Sur la proposition de ce général, on a probablement pensé à m'envoyer dans une autre division mais les soldats prirent mon parti. Ils quittèrent tous leur travail et se rassemblèrent devant le quartier-général. C'est ainsi que je suis resté dans ma division. Après cette «discussion politique», nous avons tous été envoyés sur un terrain inculte pour le nettoyer. Peu de temps après que le sergent-major soit rentré de son congé et moi du désert, un rassemblement de la compagnie fut ordonné où j'ai été entendu et averti au sujet de mes prophéties. Ils essayèrent de tourner en ridicule cet événement mais le sergent-major s'avança et dit: «Quelle est cette force qui s'est manifestée? Maintenant je crois que Dieu existe car, quand vous me refusiez cette permission, Dieu a fait un miracle devant nous tous.» Parmi les soldats régnait la plus grande joie mais les officiers se retirèrent honteux.

MA GUÉRISON

Du désert, je suis arrivé dans le district d'Odessa, à la ville de Vostena, dans l'arrondissement de Schelenska. On a mis une voiture à ma disposition pour me rendre à la station de Zatischia. En route, la voiture est tombée en panne. J'ai décidé de démonter la boîte à vitesses. C'était arrivé à 10 heures du soir. Avec ma clé anglaise dans la main j'ai rampé sous l'auto; quand la boîte à vitesses est tombée, je me suis poussé de côté mais je suis arrivé sous la roue arrière. Comme le chemin descendait un peu, la voiture a roulé et a été freinée par mon épaule droite et ma poitrine. Le poids de la voiture était de 6,5 tonnes. J'ai encore pu crier: «A l'arrière!» Il y avait deux soldats dans les environs. Je ne pouvais rien faire mais je voyais la sueur couler sur le visage des soldats pendant qu'ils essayaient de me libérer. Finalement, ils ont réussi et j'ai rampé dehors. J'ai voulu me lever mais je suis tombé évanoui. On m'a conduit à l'hôpital de Zatischia mais il n'y avait aucun médecin à cet endroit. J'avais des gelures et mon bras pendait inerte. Ils m'ont conduit en hâte à la ville de Simforopol, à l'hôpital militaire, au service de radiologie. C'était le 26 novembre 1971. La fièvre monta à 40°. Une grave opération m'attendait: l'amputation du bras droit et de la moitié des poumons. J'ai prié si fort que tous les malades m'ont entendu. Ensuite je me suis endormi par suite de mon grand affaiblissement dû à la haute température. Quand je me suis réveillé, le lendemain matin à 6 heures, j'ai vu que mes deux mains étaient sous ma tête. J'étais couché

sur le dos. Je pensais que c'était un rêve. Ma poitrine me semblait si légère. Je me suis rendormi.

Lors de la visite, le médecin me donna un thermomètre. J'ai dit: «Je n'ai pas besoin de prendre ma température, je suis guéri.» Mais pour convaincre les autres, j'ai pris le thermomètre. «Prends ce remède», dit le médecin. «Mais ce remède ne sert à rien!» Le médecin fut effrayé, il pensait que j'avais perdu la raison. «Je savais que vous ne pourriez pas me guérir, c'est pourquoi je me suis adressé à mon médecin du ciel. Il m'a guéri cette nuit.» Le médecin était encore plus troublé. Je lui tendis le thermomètre. Il indiquait 37°. Je n'ai pas pris le médicament. Ils m'appelèrent dans la salle des médecins. Le chirurgien de l'endroit — un premier lieutenant — me demanda: «Qu'est-ce qui t'est arrivé, Moïsiéiev?» Je lui ai tout raconté, aussi que j'avais été guéri grâce à ma foi en Dieu. Ils me connaissaient déjà tous. Il me dit: «Ton bras aurait dû être amputé jusqu'à l'épaule et la moitié du poumon enlevée. C'est la première fois de ma vie que je vois un tel miracle. Dieu existe vraiment.» Deux autres médecins étaient présents également. J'ai tout de suite été enregistré comme guéri. J'ai dû traverser toute la division où 200 soldats et officiers étaient couchés. Tous étaient étonnés de me voir en santé car la nouvelle s'était vite répandue. Je me suis rendu à la station de bus. Entre temps, le chirurgien chef était arrivé de la Crimée. Il avait été appelé en hâte pour mon opération. Les médecins lui expliquèrent ce qui s'était passé. Il ne les croyait pas et s'en alla en toute hâte à la station de bus où il m'a rencontré. Je refusai de retourner avec lui. Il m'ausculta avec éton-

nement et, sans rien dire, il s'en alla. Je suis arrivé à la division de la ville de Kertch. Tous les soldats qui avaient entendu parler de ma guérison miraculeuse s'étonnaient.

Mais alors les épreuves commencèrent. On a bien raison de dire que là où Dieu se manifeste, le diable devient méchant. Oui, le diable s'en est mêlé et a montré sa méchanceté. Il est maître dans cet art. J'ai été appelé pour un interrogatoire, et on m'a menacé. J'ai fait comme d'habitude quand j'étais sur le chemin du quartier-général, j'ai prié et chanté des psalmes. Cette fois-là, j'ai traversé le parc en chantant. C'était un beau jour d'hiver. Alors j'ai vu un ange qui tombait du ciel comme une brillante étoile. Il tomba juste devant moi. J'ai continué mon chemin vers le quartier-général et il m'a suivi, juste au-dessus de ma tête. Ensuite l'ange me dit: «Va, Ivan, n'ai pas peur, je suis avec toi.» L'ange m'accompagna jusqu'à la porte puis disparut. Je crois qu'il était dans la pièce mais je ne le voyais pas, les commandants ne le voyaient pas non plus. Je sentais cependant toujours la présence de Dieu et n'avais aucune peur des épreuves.

Lettre ouverte à tous les chrétiens

Après un récit de la mort tragique d'Ivan Moïséiev qui est une répétition de ce qu'on a déjà lu, cette lettre continue:

Nous avons tous ressenti une profonde douleur en voyant pleurer sa famille qui se tenait autour du cercueil et pouvait à peine reconnaître son propre fils et frère. Nous ne pouvions pas consoler les siens mais ils trouvèrent une consolation en ce que nous avons tous un Père, le Consolateur, le Pur, le juste Juge. Il y avait beaucoup de monde, rassemblé pour l'enterrement de ce frère torturé à mort: quelques personnes qui étaient venues avec lui et des frères et des soeurs de l'endroit qui rendaient un digne culte au Seigneur. L'enterrement eut lieu le 20 juillet 1972 dans l'après-midi. On chanta des psaumes et on lut des textes bibliques. Il y avait beaucoup de couronnes avec des versets bibliques en moldave et en russe: «Christ est ma vie, la mort m'est un gain», «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent pas tuer les âmes.» «... j'ai vu derrière l'autel, les âmes de ceux qui furent égorgés pour l'amour de la Parole de Dieu.» Ici les incroyants sont démasqués. Leur injustice a dépassé les bornes, la mort douloureuse de notre cher frère Ivan Vassiliévitch Moïséiev le montre. Après avoir enterré le corps dépourvu de son âme de notre frère Ivan, torturé à mort, nous sommes rentrés dans nos foyers avec le pieux désir de servir Dieu avec

encore plus de dévouement, si nécessaire, jusqu'à la mort.

Oui, de nos jours aussi, l'«extraordinaire» est arrivé. Faites savoir à tout le peuple que le Seigneur est vivant, dites-le aux faibles et aux puissants afin que tous ceux qui se sont donnés au Seigneur et se réjouissent de rencontrer le Christ se tournent vers Lui pour défendre la vérité et la garder.

*Ne perds pas courage car à travers le lien
de ta foi, le Seigneur veut faire reculer les ténèbres
et fortifier ton esprit.*

*Les rayons du soleil t'atteindront de nouveau,
Il éclairera de nouveau ton chemin ténébreux.*

*Si les sombres nuages couvrent le ciel bleu
et que les rayons du soleil
ne peuvent plus éclairer ton chemin, n'oublie pas
que tu as un Dieu puissant,
ne désespère pas, marche selon ses commandements.*

I. Moïséiev

Vos frères et soeurs des communes de Slobedzeiska, Ermokleisks, Zaimska, Bernderska et Tirapolska prirent part à l'enterrement le 20 juillet 1972, dans la ville de Volontirovka.

Suivent 68 signatures

Biographie d'Ivan Moïséiev

Moïséiev, Ivan Vassiliévitch, est né en 1952 dans la ville de Volontirovka, arrondissement de Souvorova, RSS de Moldavie, dans une famille croyante. Son père, Vassilii Timoféevitch, et sa mère, Ioanna Konstantinova, ont eu 8 enfants (7 fils et une fille) qu'ils ont élevés selon l'enseignement de Jésus-Christ. Presque tous les enfants ont dédié leur vie au Seigneur pour Le servir.

En 1968, Ivan termina ses 7 ans de scolarité et, dans la même année, il se convertit à Dieu en l'Eglise baptiste non enregistrée de Slabodiskas et il fut sauvé par Jésus-Christ. Six mois plus tard (en 1970), il conclut une alliance avec le Seigneur en étant baptisé et en devenant membre de la communauté.

Après qu'il fut né de nouveau, il eut un ardent désir de témoigner de Jésus-Christ. Pendant les derniers mois avant son entrée au service militaire, il prépara son permis de conduire et travailla comme chauffeur chez lui puis au service militaire. En même temps, il prêchait avec une grande joie à l'Eglise et parmi la jeunesse.

En novembre 1970, frère Ivan fut appelé au service militaire. Les premiers jours de son service furent de sérieuses épreuves pour sa foi et sa fidélité au Dieu vivant. Alors le fait qu'il priait Dieu fut connu et Dieu le fortifia pour qu'il puisse continuer d'être un témoin pour les soldats et les officiers. La plupart

d'entre eux firent preuve d'une extrême animosité envers ce jeune chrétien et il fut soumis à de terribles persécutions et tortures. Pendant ces dures épreuves, il passa une fois toute la nuit en prière et, au matin, il vit un chœur céleste d'anges qui descendaient du ciel en chantant un cantique:

*Partout, à peine si un besoin terrestre est signalé,
oui, là où il reste de la place pour les hommes,
résonne la joyeuse nouvelle de l'Évangile
dans les claires paroles de la foi:
Un Dieu puissant.*

Ce cantique fut un de ses chants préférés jusqu'à son martyre, le 16 juillet 1972. Jusqu'à son dernier souffle, il fut un fidèle témoin de la vérité. Un de ses officiers en donne le témoignage suivant: «La mort de Moï-séiev fut difficile, il luttait contre la mort, mais il est mort en chrétien.» Cela nous rappelle ce que l'officier romain a dit au Golgotha: «Vraiment, il était le Fils de Dieu.»

Honneur soit à Dieu parce que les fidèles disciples de Jésus ont appris à mourir en Son nom. Par sa courte vie et sa mort en martyr, frère Ivan Moïséiev a fait honneur à Jésus-Christ.

Extraits de ses lettres et de ses enregistrements

L'examen des lettres de Moïséiev, de ses déclarations orales et de ses enregistrements appelle les remarques suivantes: Pendant ses 19 mois de service à l'armée, il reçut 6 ou 7 fois un délai pendant lequel il aurait dû changer de conviction. Après chaque délai, il fut soumis à des menaces, à la violence et à des persécutions. De sa dernière lettre, il ressort clairement qu'il avait reçu un délai qui expirait le 16 juillet 1972. C'était comme si on préparait le coup mortel contre lui sur la base du témoignage de sa foi en Dieu. Alors, rempli d'amour pour Jésus, Ivan est allé au devant de son martyre, d'abord par la torture puis la noyade afin que ses tortures puissent être gardées secrètes. Ces lettres contiennent des explications, des vœux et le sentiment d'une prochaine séparation. Nous les reproduisons ci-dessous dans une forme un peu abrégée.

EXTRAITS

le 3 juin 1972

Je vous salue tous dans le grand amour de Jésus-Christ, Ivan, le plus petit de vos frères en Christ. Je peux encore écrire cette lettre en toute liberté. Vous comprenez donc qu'aucun trouble n'a été suscité par cette heureuse rencontre avec Serguéi. J'en suis cer-

tainement très heureux mais quand il n'y a pas de tempête, pas d'épreuves, tout devient quelque peu tranquille parce que je suis déjà habitué aux tempêtes. Comme tout est bon et merveilleux loin de notre terre, quelle joie! Frères, vous devez toujours aller plus loin. Ne vous laissez pas intimider si, sur le chemin du but céleste, vous devez passer à travers le feu. Si votre coeur aime d'autres choses plus que le Christ, alors vous ne pouvez pas Le suivre. J'attends avec impatience votre réponse. Je vous souhaite à tous de pouvoir aller à la rencontre du but céleste.

date inconnue

Que la paix soit avec vous, chers parents! Quelques frères en Christ de Zaporozie ont été avec moi. Ce fut si beau bien que j'aie reçu un avertissement de la part de l'Eglise officielle parce que j'ai prêché Jésus-Christ. Bien que je sois soldat, je travaille pour le Christ, malgré les épreuves et les difficultés. Jésus a ordonné que la Parole de vie soit annoncée dans la ville, aussi à chaque rassemblement des officiers et soldats. J'ai été au quartier-général de la division, dans le département spécial. Ce ne fut pas simple mais le Seigneur a fait en sorte que Sa Parole soit bien acceptée, là aussi. J'ai pu annoncer la Parole à ceux qui occupent les plus hauts rangs et, encore mieux, j'étais là sur ordre. Ceux qui ne veulent pas vivre seulement d'après la volonté des hommes sont sauvés. Gardez les commandements de Jésus.

Je vous donnerai plus tard des nouvelles de plusieurs miracles et révélations que j'ai eus.

**Le Seigneur soit avec vous,
Ivan**

le 15 juin 1972

Salutations en Christ, chers parents! J'ai reçu votre lettre. J'en ai eu une grande joie. J'aimerais vous faire savoir que, grâce au grand amour de Dieu, je suis en bonne santé. Je vous ai déjà écrit précédemment quel est le bon chemin ou comment tous les chrétiens devraient être. Avec ma deuxième lettre, vous en serez plus intimement persuadés car le Seigneur révèle tout

Mes chers parents, quand j'étais encore à la maison, Iliouscha m'a appris un psaume . . . Je vous prie de l'écrire. Iliouscha, apprends d'autres psaumes par coeur! Fais-les aussi apprendre par coeur par les aînés pour que vous puissiez les chanter tous ensemble. Hier j'ai été à une assemblée à Kertch et suis arrivé avec les frères de la communauté qui n'est pas enregistrée parce qu'ils ne font pas partie de l'Union (L'Union des assemblées enregistrées). Il y avait là un frère de Sotchi. On avait entendu parler de moi là-bas. C'était si bon de se rencontrer. Et tous les amis d'ici, y compris le frère de Sotchi, envoient des salutations dans le Seigneur à tous les frères de Moldavie. Mes chers parents, le Seigneur m'a montré un chemin et je dois le suivre. Je suis décidé à le suivre. Mais je ne sais pas si je serai contraint de me retourner — le

combat est plus difficile dans de nombreuses choses et j'aurai une lutte plus dure à soutenir que précédemment. Mais je n'ai pas peur. Je m'y attends. Ne vous faites pas de souci, chers parents. J'aime Jésus mieux que moi-même car je sens sa proximité bien que le corps ait un peu peur et ne veuille pas obéir tout le temps. La vie n'a pas autant de valeur pour moi que Lui en a. Mes pensées ne vont pas aux choses qui me sont chères à moi-même mais à celles que le Seigneur veut. Quand Il dit que je dois aller, alors je vais. Ne soyez pas troublés si cette lettre devait être la dernière de votre fils. Car j'entends moi-même, quand j'ai une révélation, comment les anges parlent et je vois — oui, j'en suis émerveillé et peux à peine le croire — comment Ivan, votre fils, parle avec les anges. Car moi, Ivan, j'avais aussi mes péchés et mes transgressions mais, par Ses souffrances, j'en suis lavé. Et maintenant, je ne vis plus comme je veux mais selon la volonté du Seigneur.

J'écris aussi à ceux qui ne croient pas au Seigneur Jésus — pour qu'ils sachent, même s'ils n'y croient pas — qu'il y a un Seigneur. Il m'a donné la vie. J'écris aussi pour que toi, mon cher frère Simon, tu saches que le Père céleste veut te donner la vie éternelle. Oui, je suis très déçu de toi. Beaucoup de choses sont arrivées depuis la dernière fois que j'ai été avec vous et je suis bien loin de vous. J'écris pour que toi, Simon, tu saches qu'il y a un Dieu. Tu dois le savoir et le croire que j'ai parlé avec les anges et que je me suis envolé avec eux jusque dans l'univers où nous attend une vie éternelle. Que vous puissiez aussi croire, vous qui ne savez encore rien de l'autre vie, si

vous pouvez — ou voulez. Je vous écris parce que j'ai vu tout cela.

le 9 juillet 1972

Je vous envoie mes salutations mais elles cesseront bientôt. Je me sens un peu faible mais je vous salue avec l'amour de Jésus-Christ et la paix de Dieu. On m'a interdit de prêcher Jésus-Christ; je vais à travers des souffrances et des épreuves mais je vous ai dit que je ne cesserai pas de témoigner pour Jésus.

Ne soyez pas tristes, parce que j'aime ce service. Ce n'est pas facile pour la chair, nous le savons. Je vais maintenant à l'assemblée, bien qu'on me l'ait interdit. Les frères vous font tous saluer.

Je salue Slobodzéia, Jermokléia.

Je souhaite que Sonia et Galia croient à la puissance de Dieu. Je souhaite qu'elles puissent voir clairement que Dieu existe, comme ici ils le voient tous. Les commandants et les soldats parlent tous de cela, que Dieu existe, et ils ont peur parce qu'ils voient des miracles et la puissance de Dieu. Combien j'ai souhaité que Grand'mère trouve la foi et comprenne que le chemin qu'elle suit conduit à la perdition. Jésus-Christ appelle encore et Il veut nous donner la vie éternelle — moi je ne peux pas donner la vie. Croyez à l'Évangile. Si vous deviez apprendre que je ne suis plus libre, alors vous devez savoir que j'ai laissé à Kertch un petit cahier de notes dans lequel j'ai écrit à propos des miracles. Vous pourrez venir ici ou bien les frères pourront aller vers vous, le Seigneur sait tout.

Soyez de vrais chrétiens. Que Jésus vous fortifie et vous donne Sa force. Priez car Il est si riche et tout ce que vous vous souhaitez, Il aimerait vous le donner sans autre. Je ne vous oublie pas dans mes prières. Que le Seigneur soit avec vous.

Ivan

le 11 juillet 1972

Je vous salue tous dans l'amour de Jésus-Christ. C'est moi, Ivan, qui vous écrit cette lettre. J'ai tant de joie de vous avoir et peut-être que nous nous reverrons encore une fois. Vous devez savoir qu'on m'a absolument interdit tout congé. Mais je travaille de toutes mes forces pour Jésus-Christ. Je ne veux pas me vanter de cela mais j'aimerais que vous le sachiez pour que vous ne m'oubliez pas dans vos prières.

Le soir du 10 courant, j'ai prêché Jésus-Christ et un soldat s'est converti. Je m'en suis tant réjoui que j'ai été rempli d'une nouvelle force. Je n'ai pas encore pu rencontrer Serguéi. Dieu soit loué pour tout. Si nous devons nous revoir, je vous raconterai tout en détail. Je ne peux pas l'écrire.

Du reste, il me semble que vous ne me verrez plus . . . Et si vous pensez à venir vers moi, je peux vous dire que ca n'a pas de sens. Je ne vous oublie pas dans mes prières. Je veux vraiment essayer de me mettre en relation avec Serguéi. Peut-être que mon dernier devoir est déjà derrière moi. Recevez un salut chrétien et cordial du plus petit de vos frères. Saluez tout le monde. Je n'attends pas de réponse de vous et vous

prie de ne plus écrire. Au revoir. Le Seigneur soit avec vous, chers amis. Je commence de penser que ce doit être dur pour vous . . . , mais pensez à cela: Je vais pour accomplir le commandement du Christ.
Salutations d'Ivan

Son dernier jour, le 16 juillet 1972
Lettre à son jeune frère Volodia

le 15 juillet 1972

Petit frère! J'ai reçu ta lettre mais j'ai tardé avec ma réponse car ici c'est devenu vraiment tumultueux. On a trouvé des cartes postales et de la littérature chez Serguéi et on les a saisis. Ne le dis pas tout de suite à papa et maman. Dis-leur: «Ivan m'a écrit une lettre. Il écrit qu'il va au combat, d'accord avec le commandement de Jésus, qu'il s'agit d'un combat spirituel et qu'il n'est pas sur qu'il en revienne.»
Je vous salue tous, chers amis jeunes et vieux, avec un verset de la Bible:

*«Sois fidèle jusqu'à la mort
et je te donnerai la couronne de vie!»
Apocalypse 2, 10*

Lettre de la famille

Chers frères et soeurs,

«La mort de Ses saints est précieuse aux yeux du Seigneur» (Psaume 116, 15), et d'autant plus précieuse pour Lui la mort en martyr d'un homme qui a fidèlement témoigné de Jésus-Christ.

Nous avons remis au Conseil des parents de prisonniers baptistes non enregistrés (EKB) un matériel important sur le martyr de ce jeune chrétien — notre cher frère Ivan Moïséiev. Ce sont des documents, des photos, des lettres, des enregistrements et des exposés de témoins oculaires.

C'est avec beaucoup de tristesse que nous transmettons cet effrayant exemple d'illégalité et d'arbitraire. C'est une répétition de ce qui est arrivé en 1964 à notre frère Nikolai Chmara, à la différence que cela n'a pas eu lieu dans la prison de Barnaoul mais dans les rangs de l'armée soviétique. Mais les bourreaux-assassins inconnus de nous sont, selon les témoignages documentaires, les mêmes dans les deux cas.

Les informations que nous donnons ici n'ont pas pour but d'éveiller la colère et le ressentiment contre ceux qui persécutent l'Eglise du Christ dans notre pays et pas non plus contre les athées qui les soutiennent mais de les appeler à la conversion (Psaume 2, 10—12). Ils doivent voir que s'ils ne changent pas, ils devront répondre de leur responsabilité devant le

juste Juge qui leur demandera compte de tout le sang innocent versé par eux dans notre pays, et qui les jugera d'après les actes qu'ils ont commis (Matthieu 23, 32—33, 35).

Deuxièmement, le Conseil des parents de prisonniers comme les proches d'Ivan Moïséiev souhaitent et prient Dieu que beaucoup d'enfants de Dieu et toute la jeunesse chrétienne, par suite du martyre d'Ivan Moïséiev, s'éveille et soit remplie de son esprit pour témoigner du salut en Jésus-Christ d'un monde qui va à sa perte.

La venue du Seigneur est proche. Il en a témoigné par les révélations que notre frère Ivan a reçues dans ses derniers jours ainsi qu'au travers d'autres frères. Le nombre de ceux qui sont mis à mort pour la Parole de Dieu doit être complet — c'est pourquoi il a dû prendre ce chemin. De cette manière, il a reçu une grande force pour le message qu'en fidèle enfant de Dieu il annonçait avant sa mort, non seulement du Saint-Esprit mais aussi au travers du sang des martyrs qui a été versé pour la cause de l'Évangile.

Certains faits concernant la mise à mort, préparée depuis longtemps, de notre frère Ivan nous sont encore cachés. Mais devant Dieu il n'y a pas de secrets qui ne soient révélés.

Nous croyons que Dieu nous révélera à tous dans un proche avenir à quoi aura servi, pour l'honneur de Son nom et le salut des âmes, le martyre du jeune témoin Ivan Moïséiev. La loi du combat spirituel est immuablement celle-ci: La mort du premier martyr, Etienne, a rapporté des fruits au centuple pour le Royaume de Dieu car il éveilla dans le persécuteur

Paul une vocation sacrificielle pour Jésus-Christ. Après que frère Ivan rentrait dans son unité après sa dernière visite à la maison, il a voulu faire une photo de lui. Il a dit alors: «Vous pourrez avoir cette photo en souvenir, moi-même, je ne la verrai jamais.» Maintenant, il nous regarde, ce courageux combattant du Christ, de la photo qui fut prise 8 jours avant sa mort tragique. Et tout à côté se trouve la photo de son corps mort avec les signes de la cruelle torture que ses bourreaux lui ont fait subir dans l'intention de détourner son coeur plein de foi en Dieu tout puissant. Mais, Dieu soit loué, cela ne leur a pas réussi. Ils n'ont torturé que son corps, ils n'ont pas pu endommager son âme! Il est mort pour Jésus-Christ! Jésus-Christ a été crucifié et, par sa mort, Il a vaincu le monde et nos persécuteurs. Ils ne pourront laver leur honte que dans les larmes de la repentance et dans le sang du Christ.

Puissent les yeux du coeur de nombreux chrétiens s'ouvrir pour voir cette victoire. Puisse le Saint-Esprit inspirer par là à un grand nombre de faire beaucoup de choses pour la cause de l'Évangile.

*Puisse l'amour du Christ rester dans nos coeurs,
aussi claire que brille la lumière, pour qu'aussi bien
l'ami que l'ennemi trouve que l'amour du Christ
est grand.*

(du cahier de notes d'Ivan)

Le Conseil des parents de prisonniers EKB d'URSS.
Les proches d'Ivan: père, mère, frères et soeur d'Ivan Moïséiev.

Août 1972

Ce que la mort d'Ivan a eu pour conséquences

En 1972, le jeune chrétien Ivan Moïséiev (en Moldavie) pendant son service militaire, a été tué d'une manière cruelle. Les parents et de nombreux chrétiens en Union Soviétique et encore plus loin, ont été profondément affectés. Quand, plus tard, un nouveau fils est né dans la famille Moïséiev, les parents lui ont donné le prénom de son frère disparu. Sur la photo qui date de 1981, il y a le «petit» Wania qui dépose le bouquet de fleurs sur la tombe de son frère aîné. (v. p. 9)

Après la mort d'Ivan, les parents ont reçu, de diverses parties de l'Union Soviétique et même de l'étranger, beaucoup de lettres d'où il ressort clairement que la mort d'Ivan a porté des fruits abondants. Nous donnons ci-après quelques extraits de lettres reçues.

Rita, de la région de l'Altai:

«Très impressionnée, j'ai lu la revue, 'bulletin', relative à votre fils et je ne pouvais faire autrement que de vous écrire. Actuellement, je ne suis pas croyante, mais j'aimerais ressembler à Ivan. Quand je pense à cette mort effroyable, je ne peux pas être indifférente. Ivan aimait Jésus-Christ, il l'aimait par-dessus tout. Mais comment peut-on atteindre pareille chose? C'est magnifique, il est pour moi un héros et je suivrai son exemple. Excusez-moi si je me suis mal exprimée, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'écrire.»

Maria, de la région de Wolynsk:

«Avec le grand respect de Maria, inconnue de vous. Excusez-moi d'avoir remué votre cœur avec ma lettre. Je suis une habitante du village de Galina Wolja, une simple travailleuse de kolkhoze. Dans notre village vivent bon nombre de croyants, et c'est ainsi que j'ai lu dans votre revue le récit de la mort atroce de votre fils. Naturellement, je suis incroyante, mais quand j'ai lu cela, je ne pouvais rester tranquille... Le Seigneur soit avec vous! Maria.»

Léonid Alexandrowitsch, de la région de Best-Litovsk:

«J'ai appris votre douleur et ce qui est arrivé a votre fils Ivan; cela m'a profondément touché. Jusqu'à présent, je ne pouvais absolument pas croire qu'une telle chose fût possible. Je suis indigné de l'attitude de votre fils Semjon (athée, qui s'est opposé aux croyants lors de procès, même lors de la mort d'Ivan – n. d. l. r), le frère du même sang. J'ai aussi une sœur qui est croyante, mais si une chose pareille à ce qui s'est passé chez vous se produisait, je n'agiserais jamais comme Semjon. Dites-le lui. Excusez de cette courte lettre, Au revoir.»

Ljubow, de la ville de Rowno:

«Je suis deux ans plus jeune qu'Ivan et aussi un membre d'une communauté de Jésus. Je crois que les faits de héros d'Ivan vont enflammer et fortifier tous ceux qui ont entendu parler de lui, qu'ils soient jeunes ou vieux. Par son exemple, beaucoup se donneront à Dieu et se prosterneront devant lui.»

**Michaïl, de la région de Briansk:
(S. O. de Moscou)**

«J'ai appris la mort en martyr d'Ivan, par la revue. Par quel chemin il est allé vers Christ! Par cette lettre, j'aimerais vous faire savoir que je veux être un chrétien comme Ivan.»

**Nikolaï de Kirowsk:
(région de Mourmansk)**

«Avant d'aller au service militaire, je ne savais pas grand chose du Christ, à l'armée on ne parle pas de lui. Après le service, j'ai appris davantage sur Jésus, mais je ne voulais pas croire et accepter Christ dans mon cœur. Seulement, il m'a appelé à Lui et je suis reconnaissant à mon Sauveur, car il ne m'a pas abandonné dans ce monde agonisant.

Après le retour du service militaire, j'étais un membre actif des Komsomols (n. d. l. r.: ligues de la jeunesse communiste), je dirigeais notre section du mouvement, pratiquais intensément le sport et me préparais pour des études universitaires. Mais quand Christ m'appela à son Service, je rendis ma carte de membre de Komsomol et je renonçais au sport. La porte de l'Université s'est alors fermée pour moi.

Je suis reconnaissant à mon Sauveur Jésus de son Amour pour moi, parce que je suis sauvé par Son Sang et j'ai la Vie Eternelle.

Oui, notre cher frère Ivan Moïséïev nous a laissé un exemple: il nous montre comment on doit vivre, lutter et mourir!»

INTERDICTION DE PRIER... ... MAIS LA PRIÈRE L'EMPORTE

40 millions de jeunes contre la prière

Les membres de l'association soviétique de la jeunesse sont obligés, selon les statuts, d'annoncer immédiatement aux dirigeants quand un camarade prie à la maison, participe à des réunions religieuses ou quand il y a dans sa maison des conversations religieuses. A 16 ans, les jeunes peuvent s'inscrire au parti communiste. Ils doivent passer des épreuves pendant une année. Toutes les observations les concernant doivent être rapportées au service secret du KGB qui a 90 000 collaborateurs à plein temps. Il y a 40 millions de membres dans cette association de jeunesse. Le parti communiste de l'Union Soviétique comprend 20 millions de membres.

Impa

De nombreux commandants ont des parents chrétiens, d'autres aimeraient avoir de l'avancement et, si la «paix» règne dans leur unité, ils ont des chances d'accéder plus rapidement à un rang plus élevé... mais en règle général, le service militaire pour les croyants est une tranche de leur vie dans laquelle ils sont confrontés à de dures épreuves à cause de leur foi. Nous demandons à nos amis d'intercéder fidèlement pour les chrétiens dans l'armée soviétique.



En pays communistes

La propagande athée est omniprésente dans tous les secteurs de la vie, ici sous l'effigie de la trinité Marx, Engels et Lénine. La religion doit disparaître, mais nos frères et sœurs chrétiens supportent beaucoup de souffrances, de discriminations en répondant:

Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu. (Actes des Apôtres 4:19).

Morts en martyrs dans l'armée soviétique

Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la Parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte, en disant: jusqu'à quand, Maître Saint et Véritable, tarderas-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre? Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux; et il leur fut dit de se tenir en repos quelques temps encore, jusqu'à ce que soit complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.

Apocalypse 6:

Ainsi d'autre ont suivi Ivan Vassiliévitch Moïséiev comme le confirment les prochains témoignages:

ont été tués sans pitié Vassili Druck le 13 août 1981, Vladimir Muzika le 10 janvier 1982 et Philippe Kornijenko le 14 février 1982.

Le destin de Vladimir Muzika et celui de Philippe Kornijenko présentent de troublantes analogies:

1. Les pères de ces deux jeunes gens sont des dirigeants de communautés chrétiennes dans la région de Tcherkassy.
2. Les deux soldats refusèrent de prêter serment pour raison de conscience.
3. Tous deux accomplirent leur service militaire au même endroit.

4. Tous les deux sont morts d'«echymoses» et de meurtrissures du cerveau, d'abcès au cerveau, de méningite purulente.

Il existe en URSS un «Manuel du médecin praticien» publié par le professeur Vorolejv. Sous la rubrique ,abcès' on peut lire: «L'abcès au cerveau est une accumulation de pus dans la masse cervicale. Un abcès se développe à la suite de blessures du crâne, par dispersion de pus à partir d'une source d'infection se trouvant à proximité immédiate du cerveau... En second lieu, la formation d'abcès est consécutive à des maladies pulmonaires.»

Les parents des deux soldats morts sont convaincus que l'abcès au cerveau ne venait pas d'une maladie mais fut causé par des tortures. Ils ont assez de raisons de le penser. Quand, le 10 février 1982, les parents de Vladimir Muzika n'avaient encore reçu aucune indication sur la cause de la mort de leur fils, ils s'adressèrent par écrit au gouvernement soviétique pour demander une enquête sur ce cas. Ils firent part également de leur raison d'être convaincus que leurs fils n'était pas mort d'une mort naturelle. Le 10 mars, les parents visitèrent l'unité dans laquelle Vladimir accomplissait son service. Il s'avéra que

1. Vladimir se plaignait déjà à son arrivée à Lessosibirsk de fortes douleurs à la tête. Il s'était rendu à l'ambulance à cause de cela et n'avait reçu qu'une tablette.

2. Au réveil, il ne réussit pas à s'habiller assez vite (les soldats ont 45 secondes pour le faire). L'officier soumit tous les soldats du groupe dont faisait partie

БУДЬ ВЕРЕН ДО СМЕРТИ.



**МУЗЫКА
В.И.**

1963 Г.Р.

УМЕР

10.01.

1982 ГОД.

ГУМАНЬ

ЧЕРКАС-

СКОЙ

ОБЛ.



И ДАМ ТЕБЕ ВЕНЕЦ

ЖИЗНИ

ОТК. 2,10.



КОРНИ-

ЕНКО Д.В.

1962 Г.Р.

С.ЖУРОВ-

КА

ЧЕРКАССКОЙ ОБЛ.

Фотоснимки к «Бюллетеню» Совета РУ № 104

⚡ *Vladimir MUZIKA*

Philippe KORNIJENKO

Vladimir à un exercice d'habillage, déshabillage, etc. Les soldats étaient si furieux contre leur camarade trop lent qu'ils le battirent à plusieurs reprises.

3. Finalement, Vladimir devint si faible qu'après le repas, il ne fut capable de fermer les boutons de sa veste ouatinée ni d'attacher sa casquette si bien que l'officier commanda à un soldat de l'aider.

4. Dans cet état de grande faiblesse, Vladimir dut travailler dehors bien que la température fût souvent inférieur à 40 ° sous zéro.

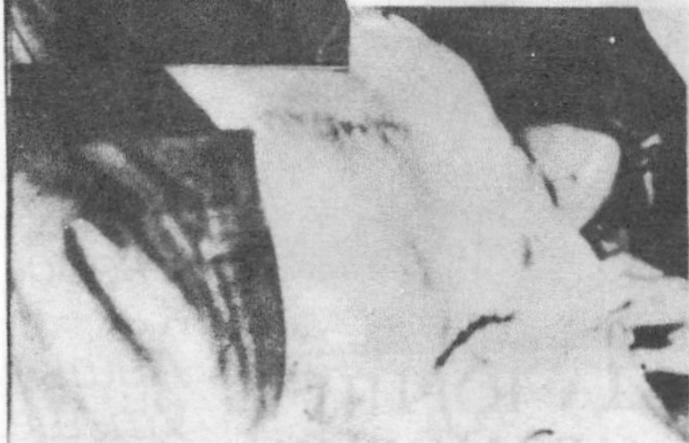
5. Vladimir dut vivre sous une tente comme ses camarades jusqu'à sa dernière heure.

Un soldat raconta la dernière journée de Vladimir: le matin, à 4 heures, il se leva et resta debout puis, tout à coup il tomba.

D'autres soldats se précipitèrent et le portèrent à l'ambulance. Les soldats ne savent pas ce qui se passa plus tard. A 9 heures, le soldat qui raconta cela fut appelé à prendre congé de son compatriote. Vladimir était déjà mort, recouvert d'un drap.

En URSS, le service militaire représente une grande épreuve pour tout chrétien. Une vie totalement inconnue s'ouvre devant lui: le lieu de son service est absolument secret pour la recrue. Le refus de prêter serment lui cause de grandes difficultés. Il est compréhensible que beaucoup de chrétiens refusent ce serment. Il s'agit d'un serment de fidélité au gouvernement soviétique et à sa constitution athée. Heureusement, il y a aussi des officiers qui laissent les chrétiens en paix.

ДЛЯ МЕНЯ ЖИЗНЬ -
ХРИСТОС,



ДРУК ВФ
1960 Г.Р.
УБИТ
13.08.
1981
ГОДА
МОЛД.
ССР.

**И СМЕРТЬ
ПРИБРЕТЕНИЕ.**

Фотоснимки к «Бюллетеню» Совета РУ № 104

ФІЛІ 1:21



БУРДА ЮРІЙ
ИВАНОВИЧ

23.10. 31.10.
1963 ~ 1983

Юрик
Унесла
Если бы
Смерть

Скорбь
Как не
Лишь
Утеше

Тяжела
А тебе
2

Jurij BURDA

Pour les jeunes chrétiens Russes qui doivent faire leur service militaire, il n'y a pas la possibilité de refuser le service ou de faire un service complémentaire. Ils ont seulement la possibilité de refuser le serment au drapeau. C'est ce qu'a fait Jurij Burda, du village de Posharkoje dans la région de Simferopol (presqu'île de Crimée). Comme l'ont raconté ses parents, il a été appelé au service militaire le 30 mai 1983 et après avoir refusé de prêter serment, il a été transféré, comme punition, à Sémipalatinsk - 22; unité militaire 63159. Déjà avant son entrée, on lui avait ordonné, par l'intermédiaire d'un représentant du service secret de l'état, le major Wolkow, de travailler pour le KGB, ce qu'il a refusé.

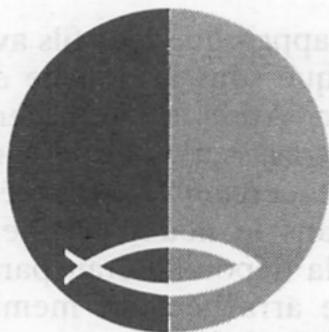
Le 1er novembre 1983, les parents ont reçu un télégramme avec le contenu suivant: «Votre fils a perdu la vie d'une manière tragique, nous vous attendons à Sémipalatinsk, Jurizkijstr 47. Faites-nous part télégraphiquement de votre arrivée. Le commandant de l'unité.

Les parents ont appris que leur fils avait perdu la vie par choc électrique sous la douche et qu'on n'avait pas pu le sauver. Après de nombreuses demandes, interrogatoires, tracasseries et des questions restées sans réponse, le cercueil a enfin été donné pour l'enterrement dans le lieu d'origine. Il y avait un tableau atroce: la dépouille était partiellement défigurée, la langue arrachée, les membres supérieurs cassés, les membres inférieurs couverts de traces de piqûres. Dans la partie supérieure des bras, au men-

ton et aux tempes, on pouvait reconnaître des plaies de brûlures. Les doigts étaient broyés. Jurij n'était âgé que de 20 ans, mais ses cheveux étaient déjà blanc.

«Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers; de ceux qui sont maltraités, comme étant aussi vous-mêmes dans un corps.»

Hébreux 13,3



AIDE AUX EGLISES MARTYRES

